

au fil des ans

La lettre de rentrée 2015–2016.

« Il faut ainsi s'appliquer à ce tracé des contours et pour l'obtenir parfaitement, je crois qu'on ne peut rien trouver de plus pratique que ce voile (velum) que j'ai l'habitude avec mes amis d'appeler « intersecteur » (intercisionem) et dont le premier j'ai inventé l'usage. Il est ainsi fait : c'est un voile de fils très fin, tissé lâche, teint d'une couleur quelconque, divisé au moyen de fils plus épais en autant de bandes de carrés qu'on voudra et tendu sur un cadre. Je le place entre le corps à représenter et l'œil, de façon que la pyramide visuelle pénètre à travers les jours du voile. »

Alberti, *De la peinture*, 1435, Liv II, §31

« On dit qu'un homme est né à l'instant où ce qui n'était au fond du corps maternel qu'un visible virtuel se fait à la fois visible pour nous et pour soi. La vision du peintre est une naissance continuée. »

Maurice Merleau-Ponty, *L'Œil et l'Esprit*, Gallimard 1964.

« Ajoutons que le regard comporte en outre l'idée d'égard ; il incite toujours l'être qui regarde à un engagement plus profond, plus intime. »

François Cheng, *Cinq méditations sur la beauté*, Albin Michel, 2008.

Cette rentrée 2015-2016 est placée sous le signe d'évolutions importantes : la refondation de l'éducation prioritaire, le nouveau collège, les nouveaux programmes disciplinaires et la mise en œuvre du Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle s'annoncent comme les temps forts de cette année scolaire. Pour l'heure, je me contenterai de souligner l'un des axes essentiels de ces différents chantiers : *le travail en équipe*, à travers sa modalité la plus pertinente en même temps que la plus exigeante, *l'interdisciplinarité*, qui suppose et implique le croisement intentionnel, réfléchi et construit de différents enseignements autour d'un objet, d'un champ ou d'une problématique partagés, constitue un des éléments porteurs de ces évolutions. Le recentrage

des pratiques d'enseignement et d'évaluation sur les compétences en forme un second, à partir de la refonte du socle commun de connaissances, de compétences et de culture destinée à mieux articuler les programmes et la logique du socle. Je reviendrai ultérieurement, dans un autre courrier, sur les enjeux de ces évolutions par rapport à l'enseignement des arts plastiques et à celui d'histoire des arts. La place de la note, l'enseignement par les compétences, la mise en œuvre du PÉAC, la place des enseignements artistiques dans le concert des disciplines figurent (une fois encore !) parmi les questions majeures qui engagent notre réflexion.

J'en profite donc pour annoncer la très prochaine mise en ligne d'un remarquable travail sur la notion même de compétence réalisé par notre collègue Sébastien Roos. Je salue vivement cette contribution exemplaire à la compréhension générale et à l'intégration de cette notion qui engage désormais l'ensemble de notre système éducatif et je vous invite à la lire attentivement. La mise en ligne vous sera confirmée par un courrier.

Deux ou trois fils tirés et tissés à propos de quelques pièces de la réforme du collège : le numérique, tout d'abord ; je voudrais simplement insister sur l'opportunité de nous saisir, en arts plastiques, de l'existence de moniteurs (écrans d'affichage) dans les établissements, en général dans le hall d'entrée ; il est possible de les utiliser pédagogiquement comme supports d'expositions numériques montrant à l'ensemble de la communauté scolaire les réalisations des élèves (en photographie, en, vidéo, en land art, en performance...) ; les élèves sont du coup appelés à travailler de façon « motivée » leurs compétences en matière de maîtrise de la langue ...une fois n'est pas coutume en arts plastiques : écrive... et non seulement de façon « scolaire » : on est à l'école, donc on écrit...! Le même raisonnement peut évidemment s'appliquer à des productions liées à l'histoire des arts. En ce qui concerne ensuite le PÉAC : nous disposons d'un outil qui connaît un développement remarquable dans

notre académie, les Lieux d'Art et de Culture (LAC) : cet outil est à mes yeux le plus efficace, le plus performant pour répondre, du côté de l'éducation nationale, aux exigences du PÉAC (et notamment à la première de toutes : l'accès du plus grand nombre d'élèves – de tous !- à diverses formes d'arts et de cultures, y compris populaires, techniques, scientifiques). Un document de référence conçu en relation avec la DAAC est en préparation. En relation étroite avec un axe essentiel de notre académie, je souhaite relancer des échanges sur l'enseignement des arts plastiques en langues étrangères. Plusieurs d'entre vous sont détenteurs de la certification complémentaire ; il me semble donc opportun de relancer une dynamique dans ces expériences toujours très appréciées par les élèves.

Notre académie accueille cette année 7 collègues venant d'autres académies, qui sont presque tous d'anciens stagiaires passés par nos formations et qui « reviennent au pays » ...plutôt rapidement ! Nous accueillons également 16 stagiaires. Je tiens à saluer la belle réussite de l'un d'entre eux, Julien Amillard, titularisé l'an passé à l'issue de son année de stage comme professeur certifié et lauréat, dans la foulée, de l'agrégation externe. Il sera notre unique stagiaire à temps complet de cette année. Je souhaite à toute la promotion 2015-2016 une belle année de stage sous la houlette des tuteurs que je salue une fois encore pour la qualité de leur engagement. La formation des stagiaires à 9h est désormais conduite par l'ESPE ; notre collègue Jean-François Strohm en assure l'organisation de main de maître. Les collègues universitaires, ceux de l'Espe, les formateurs et moi-même travaillons en bonne entente ; la formation des futurs professeurs est de très bonne qualité : les taux de réussite aux masters, aux concours et à la titularisation en apportent la démonstration chaque année. C'est assurément un des éléments de la bonne santé du recrutement en arts plastiques.

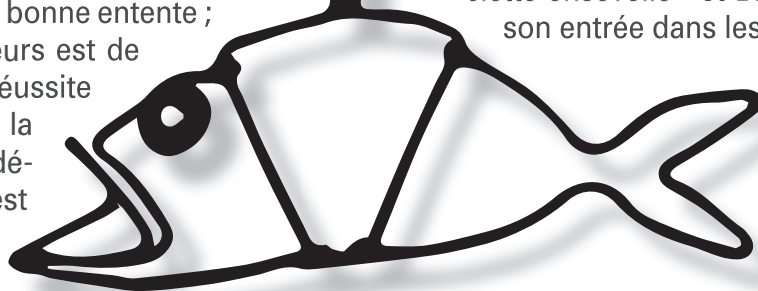
Autre sujet de satisfaction (juste ce qu'il faut !), comme chaque année : les résultats aux examens. Les épreuves du baccalauréat en arts plastiques et en histoire des arts se sont une fois encore déroulées dans d'excellentes conditions. Il en va de même pour l'épreuve d'histoire des arts du DNB. Il faut saluer tous les acteurs de ces belles réussites : les professeurs qui préparent les élèves tout au long de l'année, les membres des jurys (coordonnateurs et membres de ré-

serve compris, bien entendu), les services des examens qui mettent tout en œuvre pour la réussite des élèves. Les résultats sont éloquents si l'on considère les moyennes académiques qui se situent toutes largement au-dessus de 14 (au DNB : 14 ; au baccalauréat en série L, 14,5 en arts plastiques, 14,8 en histoire des arts ; en facultatif, 15 en arts plastiques, 14,5 en histoire des arts ; les moyennes ne signifient pas grand-chose, mais elles donnent un aperçu de la qualité globale des prestations des candidats). Bien au-delà des moyennes, je redis sans cesse combien les épreuves artistiques du baccalauréat sont passionnantes à vivre (pour les membres des jurys, notamment) ou à observer. Les épreuves orales sur dossier, en arts plastiques par exemple, sont la source de beaucoup de plaisir, d'émerveillement souvent devant la qualité extraordinaire des créations des élèves et de leur présentation. Rappelons que ce sont près de 1000 élèves qui se sont présentés cette année à l'épreuve facultative du baccalauréat en arts plastiques.


Les programmes limitatifs de la classe de terminale et du baccalauréat 2016 se déclinent ainsi (voir le B.O. n°1 du 1er janvier 2015) :

En arts plastiques, en enseignement de spécialité de la série L Art, Courbet, Duchamp et Le monde est leur atelier (*Weiwei, Orozco, Tayou...*) forment le corpus des œuvres de référence ; en enseignement facultatif : Véronèse, Oldenburg - *La bicyclette ensevelie* - et *Bill Viola*, qui fait son entrée dans les programmes.

En histoire des arts : en enseignement de spécialité, Michel-Ange, l'ailleurs dans l'art-reconduit pour une dernière année – et *L'Art Nouveau*, qui entre dans les programmes, forment le nouveau corpus ; à propos de l'Art Nouveau (dont la programmation me réjouit particulièrement), je vous informe qu'il n'y aura pas de fascicule Canopé ; les équipes pédagogiques sont donc invitées à constituer leurs propres documents de références en s'appuyant sur les ressources disponibles, dont l'une des plus signalées, au



niveau national, est le fameux DVD réalisé par Canopé Strasbourg, *L'héritage de l'Art Nouveau dans le Rhin supérieur*. Je vous renvoie également à deux autres ressources incontournables : l'ouvrage du très atypique historien, Roger-Henri Guerrand, *L'art nouveau en Europe*, avec une belle préface de Louis Aragon, offre une synthèse très savante et accessible de l'histoire de ce style artistique ; le site www.artnouveau-net.eu permet également d'enrichir les approches. Notre site académique consacré à l'Histoire des arts proposera une palette de ressources plus large ; la thématique de l'art nouveau peut fort bien être abordée au collège, notamment en 3^e ou en 4^e – à travers la question de l'art dans ses relations avec la réalité (la nature dans l'art nouveau, par exemple offre une entrée féconde) ; en enseignement facultatif : le paysage et *scénographie* l'art forment le nouveau corpus ; en ce qui concerne la scénographie, les équipes pédagogiques utiliseront au maximum les ressources de proximité – musées, commissaires d'exposition, structures culturelles, architectes, concepteurs d'événements culturels, théâtres...



Très signalé enfin sur cette question, le numéro 13 de 2013 de la très belle revue *Théâtre aujourd'hui*, entièrement consacré à la question de la scénographie.

Le plan de formation académique met cette année l'accent sur le numérique, à travers deux stages sur lesquels j'attire particulièrement votre attention, le stage sur les Tice en arts plastiques, conduit par notre collègue Xavier Mesnier-Pierrouet, et le stage sur la photographie dans le cours d'arts plastiques proposé par Jean-François Strohm et Xavier Gaschy. Le stage de sensibilisation à l'architecture proposé en ouverture culturelle, sous la houlette de la CARA (commission architecture régionale académique), poursuit sa longue et belle carrière. Il faut toutefois préciser que la priorité sera donnée cette année dans toutes les académies à la campagne de formation

destinée à tous les professeurs autour de la réforme du collège.

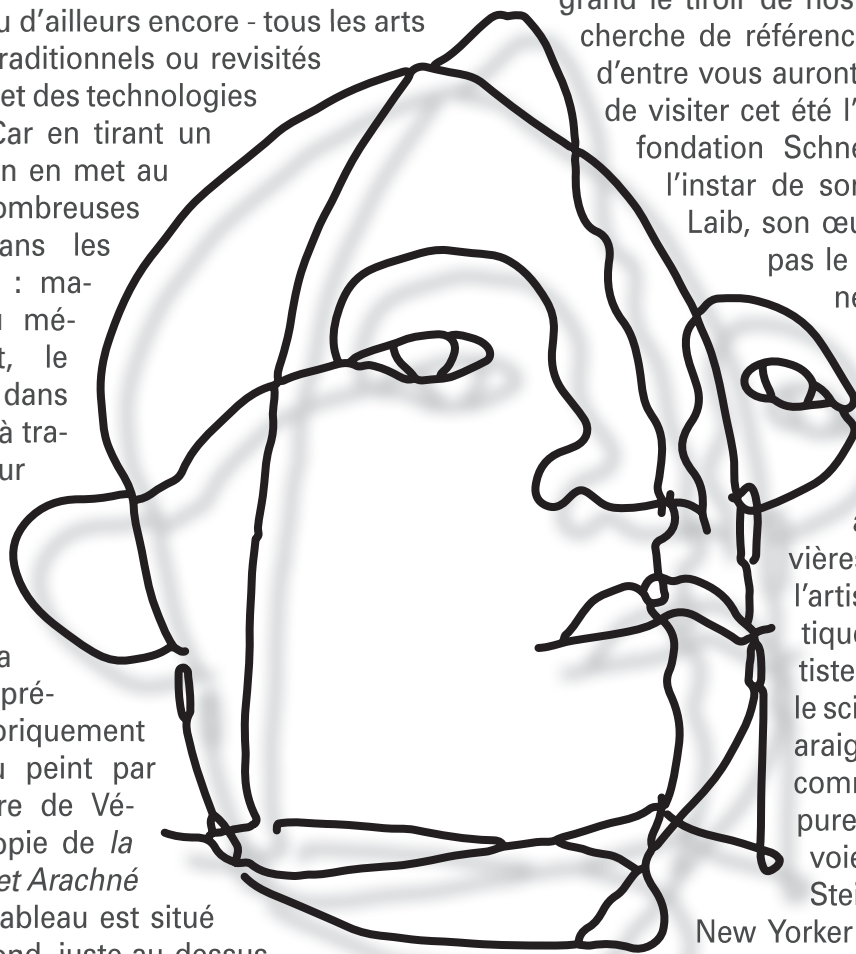
À propos d'architecture, *le Printemps de l'architecture* entre dans sa 3^e édition en 2015-2016. Nous bénéficions à partir de cette année de l'appui logistique de Canopé qui nous permettra de mettre en ligne les captures vidéos ou photographiques des réalisations liées à cette opération académique qui s'inscrit, je le rappelle, dans la continuité des *24 heures d'architecture* d'octobre 2012.

Puisque nous en sommes au chapitre des actions diverses et variées que je voudrais souligner tout particulièrement, outre les opérations habituelles telles que le concours de maquettes de la MEA (voir avec Christine Schall-Pascoët pour les détails), Lire la Ville, les projets ACMISA, je m'attarde un moment sur la proposition nationale d'un concours en partenariat avec La Poste concernant la création par des collégiens d'un triptyque de timbres portant sur notre devise républicaine ; les délais sont une fois encore très serrés, mais il est possible de répondre à cette demande de façon efficace et pédagogiquement utile, et en relation, de plus, à un point des programmes de l'enseignement moral et civique : les symboles de la citoyenneté française. On peut mobiliser une classe, par exemple, en la divisant en groupes, chaque groupe prenant en charge un des termes de la devise ; il convient bien entendu au préalable de faire travailler les élèves sur les enjeux didactiques de la chose : l'iconographie du timbre, l'allégorie, le symbole, le signe dans l'art et l'art et les timbres forment des contenus de formation de premier plan en ce qu'ils touchent à la question des relations de l'image à l'idée et au texte. Je vous propose de prendre directement contact avec Renaud Weisse, à la DAAC, renaud.weisse@acstrasbourg.fr, 03 88 23 39 16 et de vous reporter au courrier envoyé dans vos établissements à propos de cette opération.

Au fil de ces propos, je tiens à saluer ici le travail remarquable accompli par notre collègue Élisabeth Escande à la tête du service de la DAAC : durant de très nombreuses années, j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec cette grande professionnelle entourée d'une équipe dévouée et efficace. Elle quitte le métier (à tisser ! l'action culturelle, c'est un lieu de tissage – et de métissage – des arts et de l'enseignement, des établissements et des structures culturelles...) pour une retraite que je lui souhaite longue, lumineuse et heureuse. *Heureuse qui comme Pénélope...*

Renaud Weisse reprend le flambeau à partir du mois de novembre.

De fil en aiguille, j'en viens à la thématique du *Printemps de l'écriture 2016 : Sur le fil*. Comme chaque année, notre discipline peut s'emparer de cette thématique pour en explorer tel ou tel filon ! La chose est a priori moins évidente que l'an passé, où la thématique *Pierres* ouvrait immédiatement des perspectives foisonnantes (à ce propos, Joël Boeckel vous envoie bientôt son travail de recensement de références autour des pierres), même si nous viennent immédiatement quelques références évidentes : Calder, bien sûr, mais aussi, puisque nous sommes en Alsace – notamment du côté de Mulhouse, de Sainte Marie aux Mines ou d'ailleurs encore – tous les arts liés au textile, traditionnels ou revisités par des artistes et des technologies d'aujourd'hui. Car en tirant un peu sur le fil, on en met au jour de très nombreuses occurrences dans les arts plastiques : matériellement ou métaphoriquement, le fil est présent dans les arts visuels à travers toute leur histoire, en occident comme ailleurs. Dans les *Ménines* de Vélasquez, la peinture est représentée allégoriquement par un tableau peint par Mazo, le gendre de Vélasquez, une copie de la *Fable de Pallas et Arachné* de Rubens (le tableau est situé sur le mur du fond, juste au-dessus de l'autoportrait de Vélasquez) ; Georges Didi-Hubermann consacre une belle page à l'analyse de la *Dentellière* de Vermeer dans *Devant l'image* ; de nombreux artistes contemporains exploitent les multiples usages du fil, combinés ou non aux mediums anciens ou aux technologies les plus actuelles (voyez le numéro d'Art Press du 19 mai 2013, par exemple : *Résurgence du réel, tissage, crochet et broderie dans l'art de l'anthropocène*), en résonance ou pas avec des arts ancestraux ou des œuvres emblématiques (voyez la *Tapisserie de Bagnolet* de l'artiste Virginie Rochetti qui fait écho à la fameuse *Ta-*



pisserie de Bayeux), associant plusieurs champs d'expression (notamment la mode – à ce propos, les élèves engagés dans les filières de la mode proposées par Ort Strasbourg nous gratifieront cette année encore d'un défilé de mode *Sur le fil* !) – ou encore avec le design et les technologies numériques : de la « robe simultanée » de Sonia Delaunay, décidément figure éminente des audaces artistiques, à Barbara Layne, en passant par toutes sortes d'expérimentations, le fil se décline dans tous les sens et à tous les sens, dynamisant ses vertus et ses pouvoirs de liaison de façon toujours surprenante. Le Centre Pompidou de Paris dispose d'un fonds très riche sur cette thématique qui nous invite pour le coup à ouvrir grand le tiroir de nos savoirs savants à la recherche de références inattendues. Certains d'entre vous auront peut-être eu le bonheur de visiter cet été l'exposition Nils Udo à la fondation Schneider de Wattwiller : à l'instar de son compatriote Wolfgang Laib, son œuvre tout entier ne suit-il pas le fil rouge d'un appel à la nécessaire délicatesse des relations à tisser entre la nature et l'homme ? Je songe par exemple à ces éphémères et fragiles suspensions au-dessus de l'eau, rivières ou étangs, comme si l'artiste renouait avec l'antique topos de la nature artiste, s'exprimant ici à travers le scintillement des fils qu'une araignée artiste aurait utilisés comme cimaises. Sur un plan purement graphique, je renvoie à l'incontournable Saul Steinberg : en 1954, dans le *New Yorker Magazine*, cet incomparable dessinateur se propose d'explorer les ressources infinies d'une simple ligne, une sorte de « fil noir » qui s'intègre à une série de petites images en vignettes ouvertes en demeurant toujours identique à elle-même et en changeant en même temps radicalement d'identité par sa fonction à l'intérieur de chaque image ; Ernst Gombrich publie dans *L'art et l'illusion* une reproduction de ce remarquable exercice d'imagination visuelle – à consommer sans modération avec nos classes, de toutes sortes de façons !. Je m'arrêterai sur deux dernières références : dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles, Juan Sanchez Cotan occupe une place particulière ; ses natures

mortes proposent presque toujours le même dispositif scénographique : une niche sombre, le plus souvent en pierre, expose des légumes, des fruits, des viandes, des victuailles des plus ordinaires ; certains de ces éléments sont suspendus à des fils ; le cadrage est toujours soigneusement étudié de façon à masquer la partie supérieure de la niche et du même coup les points d'accrochage des fils de suspension. La thématique est évidemment à relier à la mystique espagnole de l'époque qui voit dans la plus simple des choses la manifestation authentique de Dieu. Ces tableaux sont assurément des « supports » à la méditation. Dans l'Amérique du XX^e siècle, Marcel Duchamp tire les fils d'une expression artistique déroutante, qui entend questionner les places, les rôles (à tous les sens du mot) et les identités de l'artiste et du spectateur. En 1942, pour l'exposition *First Papers of Surrealism*, présentée à New-York, il réalise *Sixteen Miles of Sting (seize miles de ficelle)* : l'exposition, présentant des toiles d'autres artistes sur des panneaux, est ficelée par les soins de Marcel, entièrement parcourue d'un réseau arachnéen en ficelle que le spectateur est invité à franchir selon un parcours dont l'initiative lui revient entièrement.

Auteur également de la fameuse « sentence » « ce sont les regardeurs qui font les tableaux », Duchamp (ou plutôt le marchand du sel) nous offre une transition parfaite avec le dernier point de ce courrier : « Regarder » signe la thématique du prochain numéro de la revue (synpraxis), le n°4. Nous porterons donc notre réflexion au cœur même d'une dimension majeure de notre enseignement. J'attends vos contributions avec intérêt, qu'elles soient liées directement à la thématique ou qu'elles portent sur un tout autre élément

de l'enseignement des arts plastiques (ou de l'enseignement en général, artistique ou non – mais la pédagogie n'est-elle pas un art, par définition ?), qu'elles soient textuelles ou iconiques (nous continuons à accueillir avec plaisir des vues sur les pratiques artistiques des professeurs d'arts plastiques). J'espère pouvoir mettre en ligne ce numéro en janvier ou février 2016.

Je vous souhaite une belle année scolaire, patiemment vouée au nouage et au tissage des fils multicolores et scintillants de la plus belle des étoffes, tissée par le temps, la formation des générations futures.

Cordialement,
Jean Michel Koch, IA-IPR d'arts plastiques
et histoire des arts

Liens utiles :

jean-michel.koch@ac-strasbourg.fr

La DAAC :

elisabeth.escande@ac-strasbourg.fr

renaud.weisse@ac-strasbourg.fr

christine.schall-pascoet@ac-strasbourg.fr

chargée de mission arts visuels et architecture

isabelle.chalier@ac-strasbourg.fr, chargée de

mission pour le patrimoine et les musées

Le suivi des contractuels, responsable du site

académique, responsable de la formation à

l'agrégation interne :

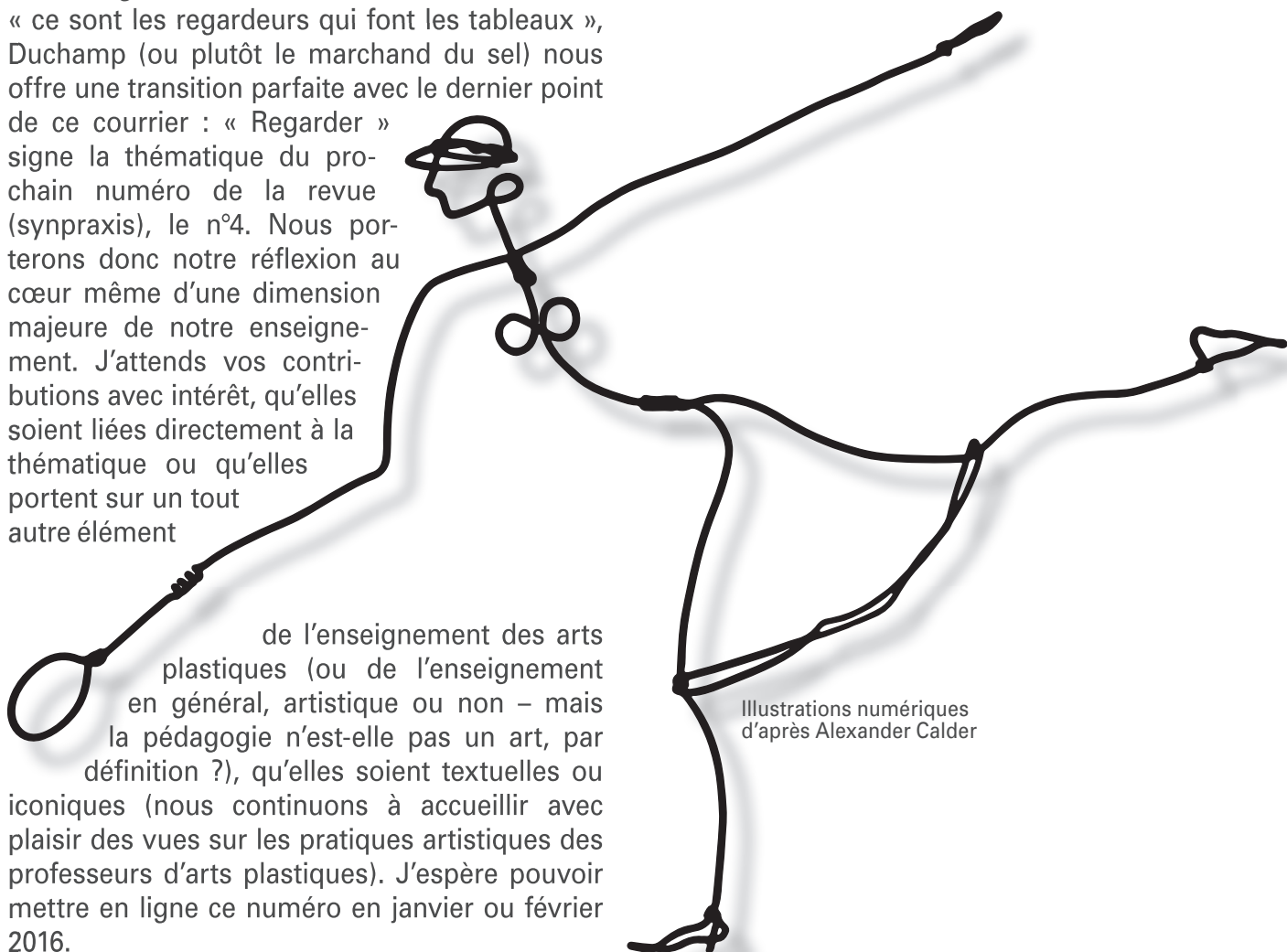
Xavier.Mesnier-Pierrouet@ac-strasbourg.fr

Responsable de la formation ESPE en arts plas-

tiques : jean-francois.strohm@ac-strasbourg.fr

Chargé de mission à l'inspection pédagogique et

à la DAAC : joel.boeckel@ac-strasbourg.fr



Illustrations numériques
d'après Alexander Calder